

Nantes



beaux livres
déclics

Photos de François Le Divenah
Textes de Thierry Jigourel

Nantes

Photographies François Le Divenah

Texte Thierry Jigourel

Conception et direction éditoriale Bertrand Dalin

Assisté de Paméla Cauvin

I Couverture - La Loire vue du palais de justice.

*On aperçoit au premier plan la passerelle Victor-Schoelcher,
la piscine Léo-Lagrange et au fond la tour Bretagne.*

I Double page précédente - Nantes vue depuis le sommet de la Tour de Bretagne.

*Au premier plan en bas, le cours des Cinquante-Otages, à gauche l'église Sainte-Croix,
dans le quartier du Bouffay, et à droite la flèche de la cathédrale .*



*Les armes de la ville de Nantes. Une référence appuyée au passé maritime de la ville.
« Favet Neptunus eunti » est sa devise : Neptune favorise ceux qui voyagent.*

Avant-propos

Nantes. Il suffit de prononcer ce nom pour voir défiler tous les ancêtres d'un passé qui fut grand. Et glorieux. Des fiers Namnètes qui donnèrent leur nom vers la fin de l'Empire romain à cette Condevicum ceinturée de pierres et de briques à Morvan Lebesque, l'auteur de *Comment peut-on être breton*, en passant par Jules Verne ou Anne de Bretagne.

Nantes, aux marches de la Bretagne, Nantes, tiraillée entre deux cultures au moins et entre plusieurs régions, s'est, au fil des ans, forgé une identité faite d'ouverture et d'enracinement. On ne courtise pas sans risques toutes les mers du monde et l'ensemble des cinq continents.

Aujourd'hui, la mer s'est un peu éloignée. Les trois-mâts barques comme le *Belem*, et tous les cargos de la marine à voiles disparaissent un peu plus dans les brumes du passé. Mais des paquebots de tous les pays viennent accoster au quai de la Fosse. Et l'eau douce, une fois passée la frénésie automobile qui défigura les cités dans les années 60 du siècle dernier, recouvre ses droits et trace de nouveaux chemins.

Nantes se refait une beauté. Du château des ducs de Bretagne à l'île Feydeau qui, pour l'occasion, change de nom. Pour le plus pur plaisir de l'aborigène comme pour celui du visiteur d'un jour.

Retrouvera-t-elle un jour son rôle de capitale d'un pays ancré dans l'Europe, pour quitter son trouble rôle de chef-lieu administratif d'une région fantoche ? Encore faut-il que les Nantais en manifestent la volonté. Mais « à chacun, l'heure venue, la découverte, ou l'ignorance ».

En attendant, devant les bords d'une Loire qui berça les rêves d'un Julien Gracq un peu plus loin, en amont, on se grise aux plaisirs d'un muscadet en habits neufs, on se lèche les babines au parfum d'un sandre au beurre blanc, on savoure une Barbe-Torte, et à 4 heures de l'après-midi, comme il y a quatre fois vingt ans, on croque délicatement les oreilles d'un petit-beurre LU.



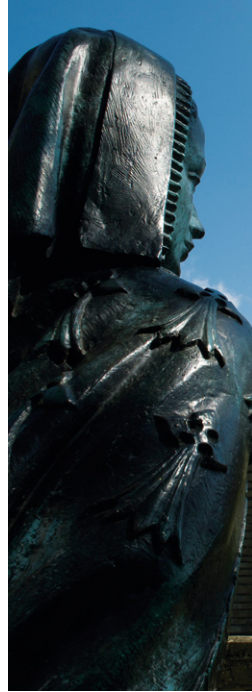
Sommaire



Avant-propos	2
Histoire	6
Lieux	34
Oxygène	54
Gastronomie	66

hist

oire









Page précédente - Le musée Dobrée, bâtiment agrandi 1895 par Thomas Dobrée. Il abrite de riches collections d'archéologie et d'histoire, et notamment le reliquaire, où se trouvait, jusqu'à la Révolution, le cœur d'Anne de Bretagne.

La porte Saint-Pierre, sur le tracé de la première enceinte, gallo-romaine, de la ville. Elle marquait l'accès de Nantes par la voie romaine qui reliait Paris à l'océan Atlantique.

Au confluent de la Loire, de l'Erdre et de la Sèvre, Nantes est sortie des eaux. Selon les historiens, les premiers hommes s'établissent dans l'estuaire dès la période néolithique. Des haches, retrouvées dans la Loire au début du XX^e siècle, témoignent de cette occupation préhistorique.

Probablement vers 500 avant J.-C., le peuple celtique des Namnètes, auquel la ville doit son nom, s'installe sur les bords de la Loire et fonde un port. Ces ancêtres navigateurs, dont une des barques est exposée au musée Dobrée, bâtissent un prospère village de huttes qui attire les âmes conquérantes.

En 56 avant J.-C., Jules César envahit cette place prisée de l'Atlantique après une victoire sanglante de ses armées sur les Vénètes, peuple d'Armorique voisin des Namnètes et leader de la puissante confédération armoricaine. La ville, qui porte encore le nom de Condevicnum, passe, pour plusieurs siècles, sous occupation romaine.

La légende raconte qu'à l'été 56, César ordonna, dans le port de Rezé, la construction des trirèmes. Construction qui serait à l'origine, pour certains, d'une longue tradition de chantiers navals aujourd'hui perpétuée à Saint-Nazaire.

Au carrefour des voies naturelles, la ville doit faire face à de nombreux envahisseurs et vit des heures sombres entre les assauts des Huns et ceux des Saxons. A la fin de l'Empire romain, Nantes, qui alors prend le nom de la nation dont elle est la capitale, à l'instar des autres cités armoricaines, se protège d'une enceinte fortifiée.

I Nominoë, premier roi de Bretagne, après la victoire historique de Ballons, près de Redon, échangea à Charles le Chauve l'indépendance de la Bretagne contre le contrôle du comté de Nantes.

I Page suivante - L'entrée du château des ducs de Bretagne. Au premier plan, la tour des Jacobins, derrière, la tour de la Boulangerie, puis celle du Pied-de-Biche. Semi-circulaires et équipées de chambres de tir dans les parties inférieures, elles témoignent de la fonction défensive du château.

D'après Léon Fleuriot, au VI^e siècle, la ville pouvait compter de 6 000 à 7 000 habitants. C'est l'époque où l'évêque Félix fait creuser un canal et construire une première cathédrale riche de marbres de Saint-Béat et d'étains d'Abbaretz.

Au haut Moyen Age, alors que les Bretons, descendus de leur île sur leurs *currachs* de bois et de peau vers les rivages de l'Armorique, y fondent royaumes et principautés sur les ruines d'un empire qui se rêva éternel, à l'est commence à poindre le danger franc. Le comté de Nantes est un pays de marches. Après la terrible défaite du roi Morvan, dit Lez-Breizh, contre les troupes de Louis le Pieux, Nantes tombe dans l'escarcelle franque.

Le 24 juin de l'an de grâce 843, descendus de soixante-sept drakkars en provenance de Noirmoutiers, où ils avaient une colonie de population, plus de 3 000 Vikings font irruption dans le port, investissent la cathédrale, où l'évêque Gunhard est occupé à dire la messe et égorgent méthodiquement les fidèles. Gunhard, imperturbable, continue son office, jusqu'à ce qu'une hache lui décolle la tête des épaules. Deux ans plus tard, par la victoire de Ballon, Nominoë fonde le royaume de Bretagne. Mais, en échange de l'indépendance, il renonce au contrôle de Nantes, qu'il laisse à son adversaire Charles le Chauve. Il faut attendre l'an de grâce 851 pour que les clauses du traité d'Angers reconnaissent à Erispoë, fils de Nominoë, la souveraineté sur les comtés de Rennes et de Nantes de même que sur le pays de Retz.

Hélas, en 919, la pression scandinave se fait plus forte. Les *Annales de Flodoard* précisent que cette année-là : « Les Normands ravagent, écrasent et ruinent toute la Bretagne située à l'extrémité de la Gaule, celle qui est en bordure de la mer, les Bretons étant enlevés, vendus et autrement chassés en masse. » Les Normands fondent à Nantes une principauté sur le modèle de celle qu'ils ont établie à Dublin.





| La statue d'Arthur III de Bretagne, sur le cours Saint-Pierre.

Duc de Bretagne de septembre 1457 à octobre 1458, il refusa de rendre l'hommage lige au roi de France, au motif que « le duché n'a jamais fait partie du royaume et n'en est pas un démembrement ».

| Page suivante - Le tombeau de François II et de Marguerite de Foix, les parents d'Anne de Bretagne, œuvre de marbre blanc et rouge de Florence et de marbre noir de Carrare, réalisée entre 1502 et 1507 sous la direction du sculpteur Michel Colombe.

Il faut attendre 936 pour qu'Alain Barbe-Torte, le petit-fils du dernier roi de Bretagne Alain le Grand, revienne d'Angleterre, libère enfin la ville et proclame le duché indépendant de Bretagne.

La cité sera alors l'un des principaux lieux de résidence de ducs, qui portent la couronne fermée et ne rendent au roi de France que l'hommage simple.

Un premier château, construit par Conan I^{er} le Tort, Nantes, se trouvait au Bouffay.

Au début du XII^e siècle, sur un terrain marécageux en bordure de Loire, commence la construction du manoir « chastel de la Tour Neuve », qui deviendra le château des ducs. Le duc y fait construire une tour neuve au début du XIII^e siècle. En 1366, Jean IV renforce l'édifice en y ajoutant trois ou quatre tours polygonales.

C'est au XV^e siècle, sous l'égide de François II, qu'il est agrandi, fortifié et embelli, pour devenir le lieu de résidence de la cour bretonne. François II (1458-1488) améliore la fonction résidentielle de l'édifice tout en l'adaptant aux techniques d'artillerie de son temps. Les travaux menés à partir de 1472 permettent l'édification des quatre tours d'entrée, de la tour de la Couronne-d'Or, du Grand Logis et du Grand Gouvernement. C'est sa fille Anne, la dernière duchesse d'un Etat indépendant, qui donne au château le visage qu'on lui connaît aujourd'hui, avec la construction des tours du Port, de la Loire et du Fer-à-Cheval, et avec l'achèvement de l'enceinte.

